

l'habitat au Cameroun

Le Centre culturel français de Douala a organisé au début de 1983, une remarquable exposition sur l'habitat traditionnel au Nord-Cameroun (*). Elle a été l'aboutissement d'une année de travail. La grande majorité des maquettes sont l'œuvre de Gaston Foneng, un jeune Camerounais. Elles ont toutes été reproduites à l'échelle après un gros travail de minutieuse documentation. Nous vous présentons ci-après un texte de Christian Seignobos : « L'Architecture au Cameroun ». Une série de reproductions photographiques, des maquettes, ainsi que les légendes vous montrent ensuite l'exposition. Avec leurs précisions et leur réalisme, elles vous entraînent également dans un voyage au Nord-Cameroun.

L'architecture au Cameroun

Le Cameroun offre non seulement la gamme architecturale la plus complète du continent africain, mais il a également sécrété des types d'architectures très spécifiques.

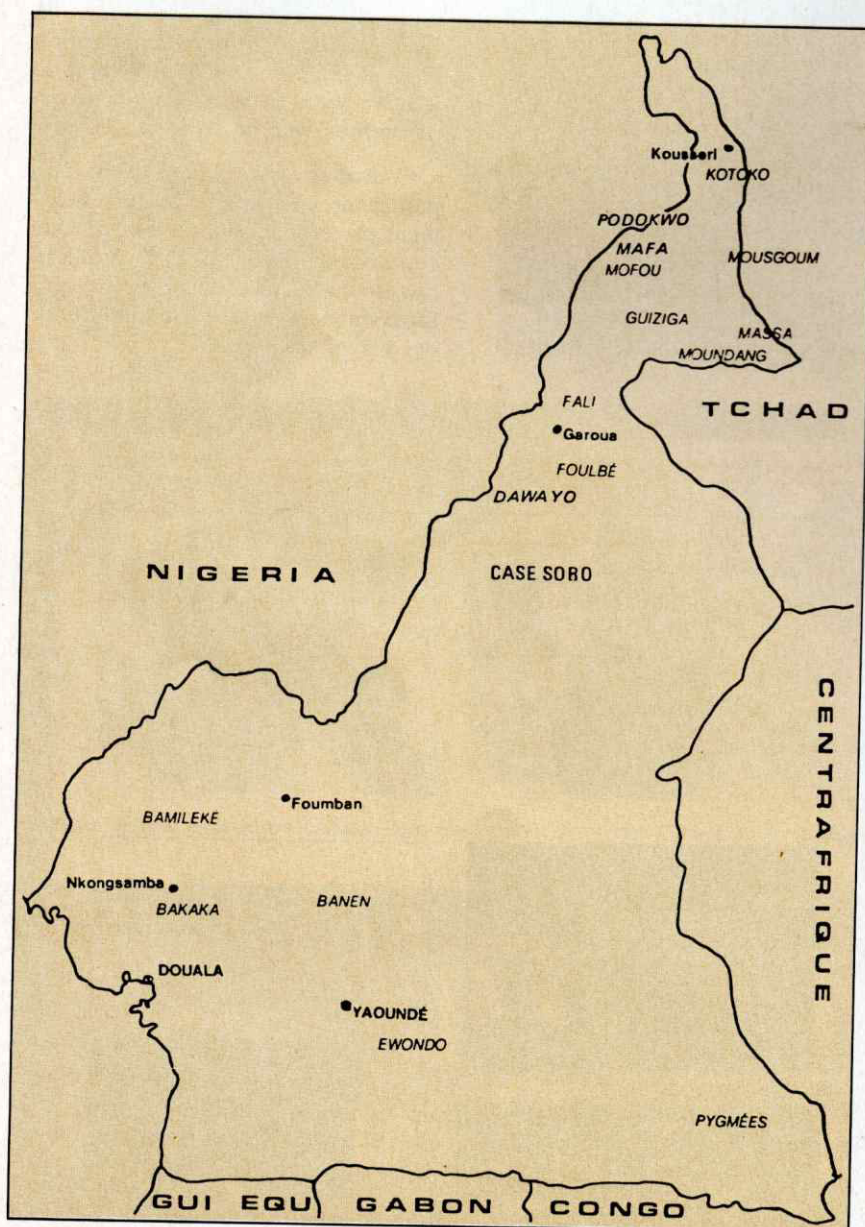
Toute la séquence de l'Afrique de l'Ouest y est résumée depuis la forêt avec l'apparente atonie des architectures bantoues, avec même les « mongoulou » pygmées, trompeusement simplistes... jusqu'aux habitations de savane où certaines régions constituent de véritables vitrines d'architectures ethniques.

C'est dans les monts Mandara septentrionaux que le Cameroun exprime la plus grande diversité au regard de l'espace couvert. Quatre à cinq familles architecturales : Mafa, Mofou, Podokwo, Vame... associent, dans des ensembles plus ou moins communicants, les plus petites unités aux plus vastes, l'ingéniosité de l'organisation des plans le disputant à la perfection des techniques de construction, en particulier pour les silos ou les cases-silos...

En plaine, les classiques architectures des civilisations musulmanes atteignent, avec des populations bâtiesseuses comme les Kotoko, un développement et un fini rarement observables ailleurs.

L'architecture nomade se manifeste également avec la reconversion de la tente de nattes comme lit familial à l'intérieur des vastes cases « kouzi » des Arabes Chowa.

Les architectures particulières du Cameroun — dont certaines au Nord sont également présentes au Tchad — ont depuis longtemps retenu l'attention. Les cases-obus mousgoum de la région de Pouss ont atteint un des plus hauts degrés de l'architecture de terre, non seulement par l'importance des



(*) Cette exposition a déjà voyagé dans deux villes de France grâce à l'invitation du Rotary Club du Luxembourg. Elle s'est également rendue à Cotonou (Bénin), puis à Yaoundé.

volumes et l'originalité de leur conception, mais aussi par les décorations intérieures, la finesse des glacis, la facture des greniers portatifs, des meules dormantes...

La massivité de la « ferme fortifiée » moundang aux toits en terrasse débordante, aux unités coalescentes, incorporant des silos, contraste avec une organisation intérieure très élaborée et un vernissage intégral. Dans l'Ouest, enfin, l'architecture bamiléké n'est plus à décrire. Ici encore, elle se signale par la singularité des volumes, par les techniques mises en jeu et par les décorations de bois sculpté, servant d'impressionnants ensembles architecturaux, supports de « chefferies ». Et, au-delà de ces « têtes d'affiches », combien de groupes ethniques au Cameroun peuvent se prévaloir d'habitations ou d'éléments architecturaux, peut-être moins spectaculaires, mais tout aussi remarquables : silos-autels des Fali du Peske-Bori; ensembles des femmes dowayo entièrement recouverts de mosaïques de petits cailloux et de tessons polychromes pris dans un ciment; cases-vestibules illustrées de figurines chez les Koma des Alantika; foyers extérieurs décorés que les femmes mouzouk des rives du mayo Guerleo élèvent pour le temps d'une saison...

L'architecture n'est pourtant pas seule remarquable, son environnement présente tout autant d'intérêt, avec l'aménagement que suscitent ces habitats, les sélections arborées dont ils s'entourent et les paysages uniques qu'ils ont contribué à créer : habitat atomisé sur des massifs intégralement ciselés de terrasses ou nichés dans les chaos de blocs des monts Mandara, réparti sous un parc d'*Acacia albida* en pays massa, ou encore enserré dans les mailles d'un blocage en pays bamiléké.

C'est là un patrimoine que le Cameroun devrait promouvoir, d'autant plus qu'il est menacé.

Chaque génération, en renouvelant ces architectures ethniques, les transforme insensiblement, quand on n'assiste pas à de véritables mutations, voire à la disparition pure et simple de formes architecturales.

Des « cases-obus », ne subsistent qu'une dizaine réellement fonctionnelles, et encore sont-elles souvent abâtardies... Des fermes fortifiées moundang de la région de Kaélé, il ne reste que quelques éléments architecturaux dissociés : case à terrasse et silo... que l'on ne peut retrouver en cohérence qu'au Tchad. Quant à l'architecture forestière, il faudrait procéder à de

véritables reconstitutions à l'appui de documents photographiques de l'époque allemande...

L'architecture évolue aujourd'hui dans le sens d'une uniformisation en accord avec la formation d'une entité nationale, dans un mouvement irréversible qu'il serait hypocrite de blâmer.

Ce sont les villes qui, dans le Sud, influencent l'architecture villageoise au point que l'on est passé rapidement de la notion d'architectures ethniques à celle d'architectures régionales promouvant un ou deux modèles, comme les unités de caillebotis (planches éclatées) dans la région de Douala ou le « poto-poto armé » dans le Centre Sud.

Ce mouvement ne saurait être contrarié, on se doit, en revanche, de protéger dans un « musée vivant » ou selon d'autres formules qui restent à trouver, cette richesse architecturale « traditionnelle », et cette remarquable collection de maquettes le rappellent opportunément.

Christian Seignobos
(Texte inédit.)

(*) Le village s'appelle Mvomeka'a de mvom : chance, succès, et kak, bénédiction en ewondo.

Exposition sur l'habitat traditionnel au Nord-Cameroun

fiche d'identité de l'exposition

Nom : Habitat traditionnel au Cameroun.

Contenu : 30 maquettes représentatives des principaux types architecturaux traditionnels du Sud, Ouest et Nord Cameroun.

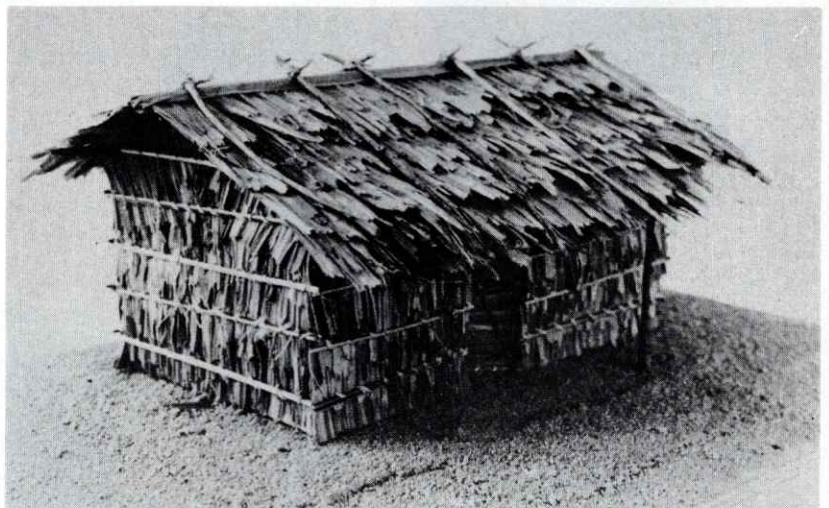
Matériaux : Terre, bois, paille, pierres et colle.

Conception : Jacques Soullillou, Centre culturel français de Douala.

Réalisation des maquettes : Gaston Foneng, Douala.

Itinéraire : Luxembourg (mai 82); La Rochelle (juin 82); Douala (décembre 82); Cotonou (mars 83); Yaoundé (juin 83).

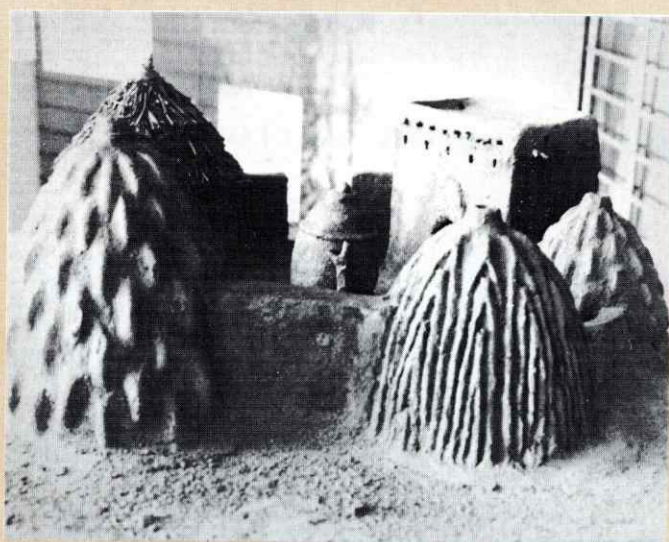
Le Nord



Sud et littoral; zone forestière; climat chaud et humide. De plan rectangulaire (caractéristique de l'habitat de forêt) cette case est entièrement construite en nattes végétales (raphia) disposées à la façon de tuiles et ligaturées à un squelette en bambous. Les morceaux de bois disposés en V renversé sur le sommet du toit ont pour rôle de maintenir la toiture en place lors des intempéries.



GUIZIGA; Nord, plaine des environs de Maroua; climat chaud et sec. Cette unité architecturale comprend une chambre de femme (gauche) reliée par un auvent couvert (centre) à la cuisine (droite). Les murs de la chambre sont en banco ou pisé monté en boudins; l'auvent et la cuisine ont des parois en « secco », vannerie végétale caractéristique de la zone sahélienne.

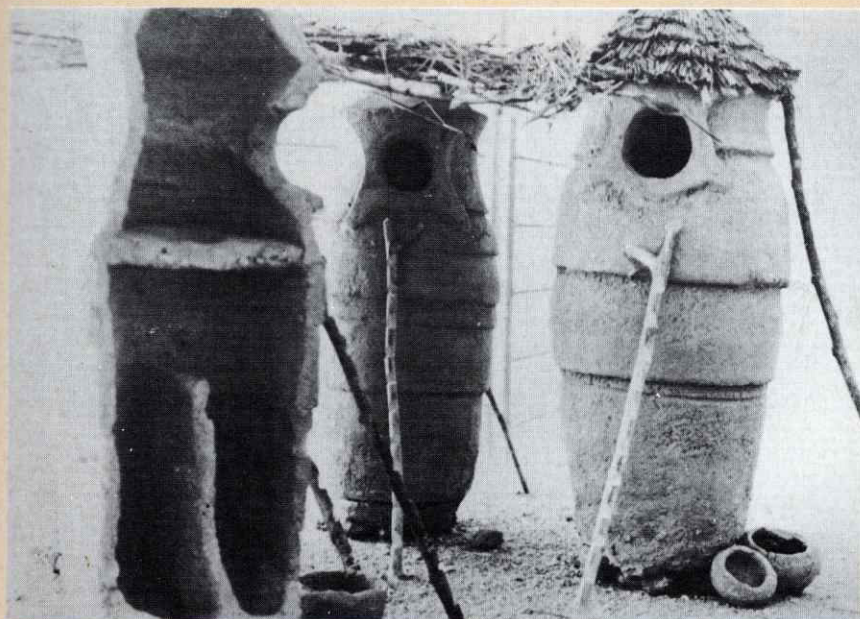


MASSA; Nord, bordure de la plaine du Logone; climat chaud et sec. Au centre du « zina », massa disposé en cercle (caractéristique du plan adopté en plaine) trône l'énorme grenier à sorgho qui repose sur des piquets. L'ouverture des cases construites en banco a une forme dite en « trou de serrure ». Le toit est façonné en sol, il est formé de deux demi-sphères végétales (secco et paille) séparées par des tores de paille qui assurent un vide d'isolation thermique; en cas d'incendie, il peut être basculé aisément.

MOUSGOUM; Nord, région de Pouss; climat chaud et sec. Au premier plan, deux variantes de cases « obus » avec leur système de rainurage en bosses, ou V renversé qui facilitent l'écoulement des eaux. Ces cases peuvent atteindre 5 m de hauteur et sont montées à la façon de poteries géantes. Au centre de la concession, un grenier à sorgho; à l'arrière-plan droit une case rectangulaire en banco qui signale l'influence des Foulbe et des Kotoko voisins.



MOFOU; Nord, massifs du Mandara; climat chaud et sec. Caractéristique du plan montagnard, la disposition des cases en enfilade avec en surplomb, contrôlant l'entrée, la case de l'homme (premier plan). Vient ensuite la case de la femme et des enfants à laquelle est raccordée la case du veau montée en pierres (gauche) et celle de la grand-mère (droite); on notera le chéneau entre les deux cases. En contrebas se situent la vaste salle des greniers et une cuisine. La pierre largement utilisée atteste du site montagnard. Des cannes de mil sont utilisées pour protéger les murs.



PODOKWO; Nord, monts Mandara septentrionaux; climat chaud et sec. Ces silos qui évoquent l'abdomen de quelque insecte peuvent atteindre jusqu'à 4 m de hauteur. Ils sont montés en boudins de terre et reposent sur des pierres; leur sommet est coiffé d'une vannerie. La coupe de l'un de ces silos à gauche permet de prendre connaissance de l'agencement intérieur du silo : la bouche donne accès à un premier niveau où peuvent être conservées des « richesses » (parures, etc.), de là une trappe permet d'accéder aux deux principaux compartiments dans lesquels sont conservés des grains (arachides, sorgho, haricots).

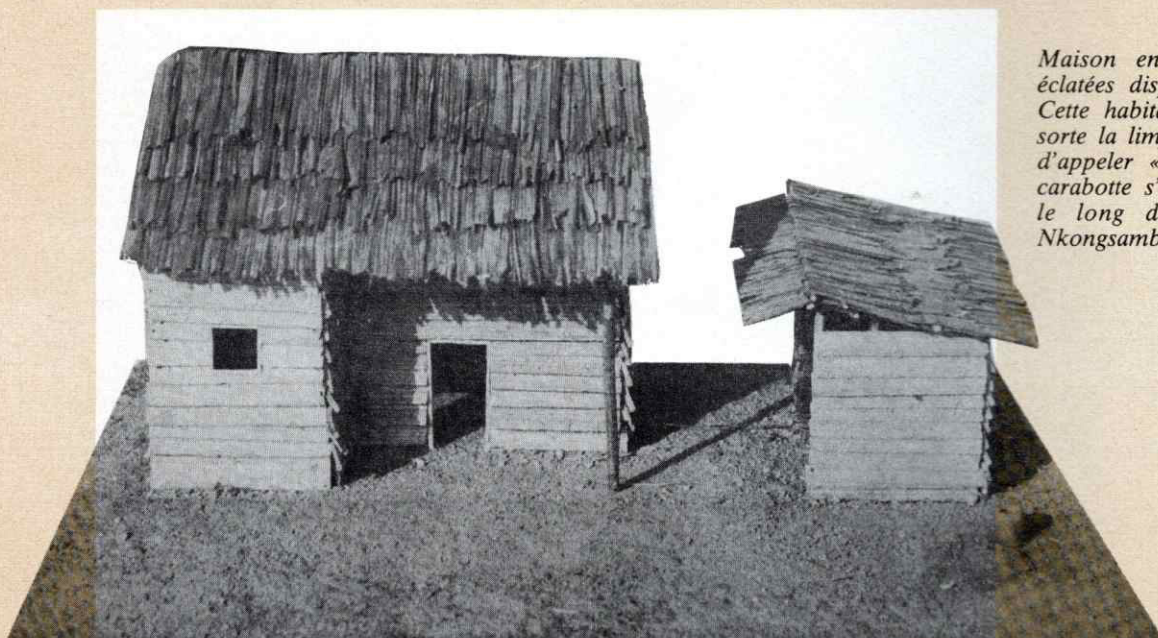
Le Sud et l'Ouest



Une hutte pygmée et son squelette (à gauche). Les feuilles utilisées pour la couverture sont des feuilles de phrynium longues de 30 à 40 cm. Cette hutte est construite par les femmes.

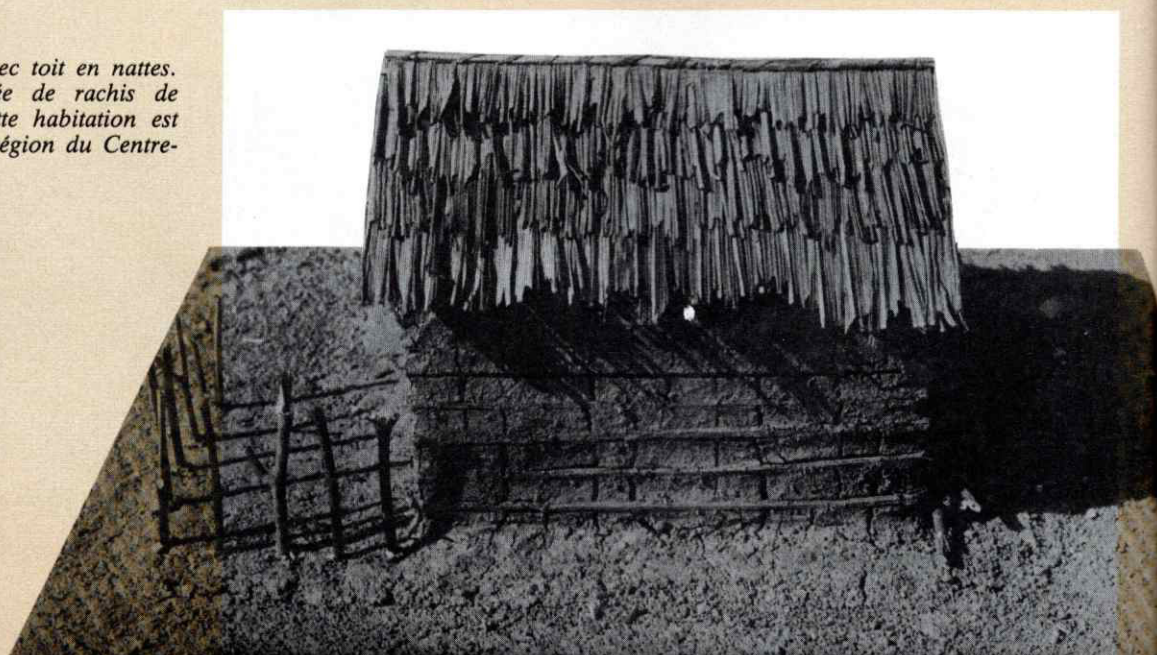
ITINÉRAIRES AFRICAINS

Case en bambous et roseaux avec toit en nattes. Cette case se rencontre dans l'Ouest à proximité de la ville de Nkongsamba.

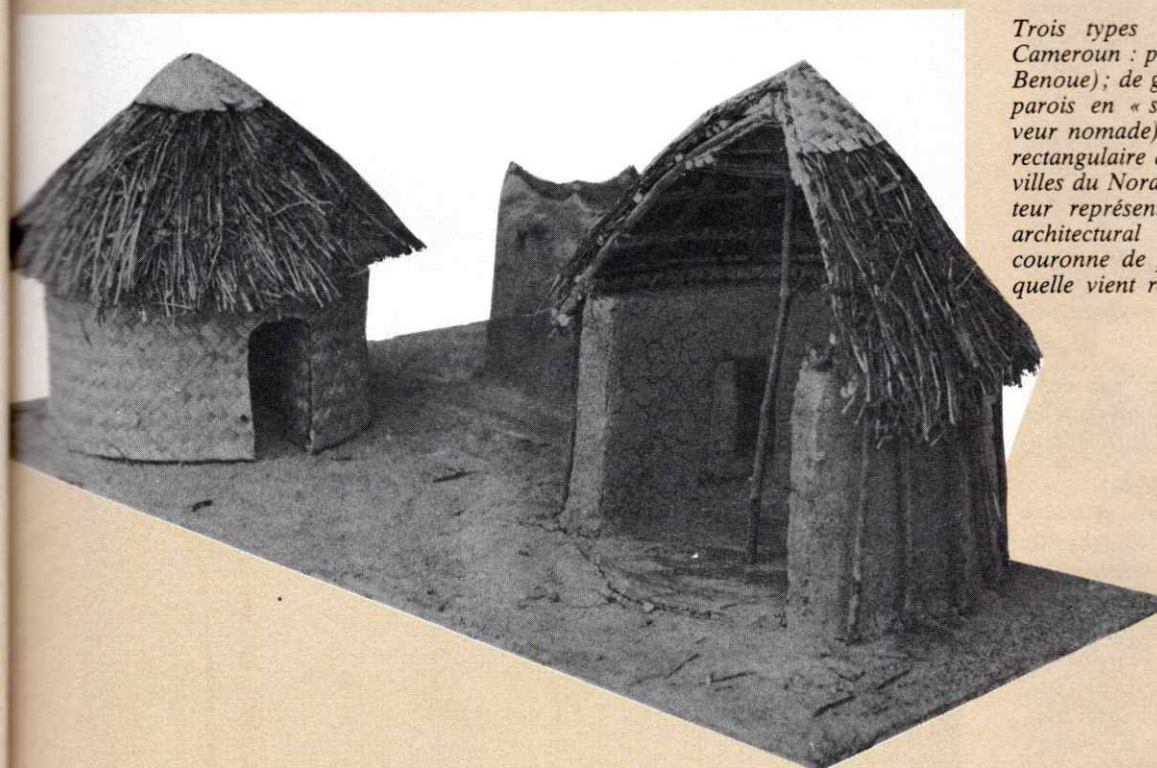
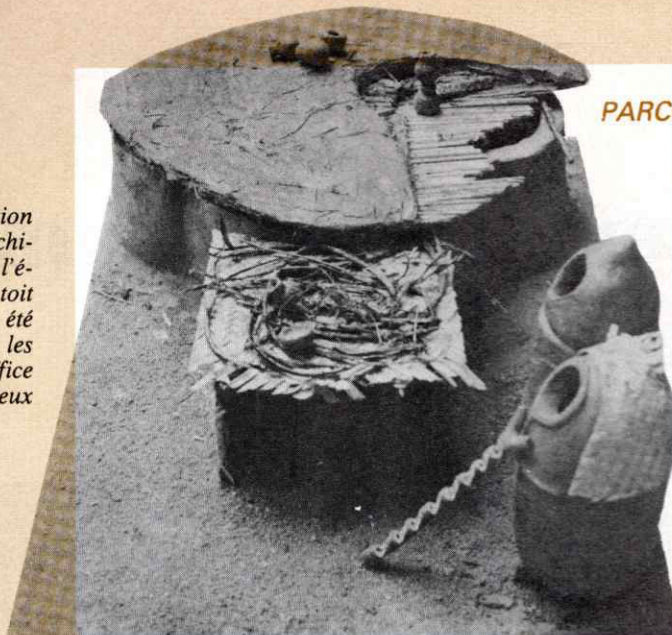


Maison en « carabottes » (planches éclatées disposées comme des tuiles). Cette habitation constitue en quelque sorte la limite de ce qu'il est convenu d'appeler « habitat traditionnel ». La carabotte s'est principalement diffusée le long de l'axe routier Douala-Nkongsamba-Bafang.

Maison en torchis avec toit en nattes. L'ossature est formée de rachis de bambous raphia. Cette habitation est caractéristique de la région du Centre-Sud (Yaoundé).



Ferme « fortifiée » moundang, région de Kaele, Nord-Cameroun. Trait architectural original de cette maison, l'énorme dalle en terre qui constitue le toit et débord sur les murs. Ce toit a été représenté en coupe, on aperçoit les deux poteries emboîtées qui font office de cheminée. Au premier plan, deux greniers.



Trois types de case foulbe (Nord-Cameroun : plaine du Diamare et de la Benoue); de gauche à droite : case aux parois en « secco » (habitation d'éleveur nomade); case en banco de plan rectangulaire qui traduit l'influence des villes du Nord-Nigeria; case de cultivateur représentée en coupe, son trait architectural le plus original est la couronne de piquets extérieurs sur laquelle vient reposer le toit.

Concession Kotoko (région de Kousséri, Nord-Cameroun). L'entrée se situe sur la gauche, du côté du domaine de l'homme, le domaine des femmes est relégué à l'arrière (gauche). Les maisons à étages avec terrasse peuvent avoir des murs de 90 cm de section à la base; cette énorme masse de terre s'appuie sur l'escalier que l'on aperçoit au centre.

